

SÉRIE « SURVIVRE »

Et vogue la misère !

«La mort semble bien moins terrible, quand on est fatigué». (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)



Après la mort de ma mère, et instinctivement pour combler ce capital d'affection qui est parti en fumée avec son départ, je me suis attaché à l'un des chiens qui constituent la garde rapprochée de mon grand-père (le père de ma belle mère, bien sûr); C'était plutôt une chienne avec une robe blanche parsemée de tâches plus foncées et avec des yeux si tristes que j'ai l'impression qu'elle va éclater en sanglots quand elle me fixe !

C'est peut-être cette tristesse manifeste qui m'a rapproché d'elle, moi qui avais une peur bleue des chiens! Mais elle était spéciale quand même: Elle ne m'a jamais engueulé (Ouah Ouah) comme le font ses congénères à ma vue.

Au contraire! à chaque fois que je rends visite à mon grand père elle s'érige en comité d'accueil et se précipite pour me souhaiter la bienvenue avec les salutations «distinguées» de sa queue.

Et nous avons tellement sympathisé que la voilà qui se mit à m'accompagner chez nous ! Au début, elle revenait toute seule chez elle. Mais petit à petit, la voilà qui s'installe définitivement avec nous. Ce fut

une délivrance pour mon grand-père, qui avait d'autres chiens à fouetter, et une aubaine pour nous qui avions besoin de ses services. Un chien étant de nature un gardien toutes options, y compris un système d'alarme vocal, un terminateur (pour les animaux domestiques qui passent de vie à trépas) et un éboueur à toute épreuve !

En effet depuis que Knidicha est là (c'est le nom que je lui avais donné) personne n'ose plus s'aventurer à moins d'une centaine de mètres de la maison sans qu'il ne soit pourchassé ou à la rigueur sans que sa présence ne soit signalée, aussi bien de jour que de nuit !

De telles qualités ont plaidé en faveur de mon amie, quand mon père est revenu une fin de semaine, et a remarqué sa présence à la maison. Cependant, il avait fixé des conditions: Il lui est interdit d'entrer dans les chambres à coucher, d'entrer dans la cuisine, de lécher nos mains ou nos visages, de lécher les plats, les soupières ou tout ustensile de cuisine.

Quand j'ai demandé pourquoi, il m'a répondu qu'un chien est par définition un chien et que par conséquent il est charognard et mangeur d'ordures. Il avait rai-

son car j'ai vu de mes propres yeux les chiens d'ici faire le ménage dans la nature, tout autour des chaumières et se rassasier des cadavres d'animaux jetés loin du douar. Ce qui est écologique en soi puisqu'ils permettent d'éviter le pourrissement de la matière organique, minimisant ainsi le risque de propagation des maladies et des mauvaises odeurs, mais qui pose un sérieux problème d'hygiène quand on se met à jouer avec un chien.

Je comprends maintenant le proverbe d'ici qui dit:« Sympathise trop avec le chien et il finira par te lécher la bouche». Ce qui signifie qu'à force de se mêler à n'importe qui, on finit par avoir des ennuis.

Il y a aussi ce proverbe qui veut que plus tu fais crever ton chien de faim, plus il s'attache à toi. En clair, un chien n'a aucune fierté et gars à l'humain qui se fait traiter de chien: Il est moins que rien.

Heureusement qu'on ne me traite, moi, que d'âne ou de mule ! Il y a de quoi être fier après tout !

Mais je ne peux me résigner aux proverbes car je ne peux décevoir tant de loyauté et de tendresse émanant de cette sympathique créature. Je jouerai donc avec elle tout en prenant garde de ne pas me faire lécher la figure!

Et ma chienne semble comprendre! Et elle sait aussi bien «tenir sa langue» que de se tenir à l'écart lorsqu'on n'a pas besoin de sa compagnie. Mais elle déroge à cette règle quand, un beau matin, mon père débarque avec un camion, y a jeté le peu de bagages que nous avions et nous a ordonné de monter tous en arrière dans la carrosserie.

La chienne semble avoir compris qu'il n'y aura plus de maison, puisque les habitants sont en train de partir. Elle a voulu donc sauter, elle aussi, dans le camion. Mais mon père la chasse à coup de pierres. On ne ménage pas les chiens. Elle s'enfuit donc hors de portée et elle est restée là, fixant le camion, la langue pendante et le regard plein d'inquiétude.

Le camion démarre et commence à rouler doucement sur la piste qui mène au douar, direction *El Foug*; Ce qui signifie «en haut». Entendez par là vers le sud: Les gens d'ici ont en effet toute une drôle de conception des points cardinaux. Le sud c'est le haut, le nord c'est le bas, l'est c'est l'avant et, vous l'avez deviné, l'ouest c'est l'arrière.

J'ai fini par comprendre que le sud soit appelé haut car la pente monte vers la montagne. Quant au nord, eh bien il se trouve dans le sens de la pente qui descend vers une grande rivière qui traverse d'est en ouest la plaine.

Mais je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi l'est est qualifié d'avant et l'ouest d'arrière. Est-ce parce que l'est est la direction dans laquelle se trouve la Mecque, face à laquelle on se tient pour faire sa prière laissant en arrière l'ouest ?

C'est plausible !

Mais revenons à Knidicha. Comme le camion roule doucement, elle s'est contentée de le suivre tout en se tenant à une distance respectable ; Comme font tous les chiens quand ils suivent une charrette ou une caravane allant à un quelconque souk hebdomadaire !

Mais voilà que le camion arrive au douar, s'engagea sur la route principale et accélère ! La chienne se lance dans une course effrénée et tout en oubliant sa peur, elle saute sur la porte arrière et arrive à s'accrocher à son bord avec ses pattes de devant tout en poussant de ses pattes postérieures sur le bas de la carrosserie.

Je n'oublierais jamais ses yeux qui semblent nous supplier de lui tendre la main et de l'aider à monter. J'ai essayé de me dresser et d'aller la secourir, mais je perds l'équilibre et tombe sur le plancher de la carrosserie. C'est la première fois que je monte dans un véhicule et je ne sais pas encore y garder mon équilibre. Je me suis alors mis à supplier ma belle-mère pour qu'elle fasse quelque chose .

Mais elle ne peut rien faire sans le consentement de mon père qui est dans la cabine avec le conducteur.

Je me suis mis alors à cogner sur la carrosserie pour attirer son attention. Le chauffeur se retourne le premier, a vite fait de remarquer la présence de la chienne et a crié quelque chose à mon père. Celui-ci se retourne exaspéré et fait un geste répété de la main. Ma belle-mère rampe vers l'arrière du camion et fait lâcher prise à la pauvre bête qui roule sur l'asphalte, se dresse ensuite sur ses pattes, reste un moment debout puis se remet à nous poursuivre en boillant. Mais la vitesse du camion est maintenant si grande que la silhouette de la chienne a vite fait de disparaître au loin.

Je lâche prise à mon tour du bord de la carrosserie, m'assois à côté de belle-mère et me mis à pleurer des chaudes larmes. Pour me consoler, la brave dame me dit qu'il est interdit de prendre les chiens dans les camions. De toute façon, a-t-elle dit, il n'y a pas à s'en faire car, une fois fatiguée, la chienne reviendra chez mon grand-père. Et c'est bien ainsi car là où nous allons, les gens vont se moquer de nous en nous voyant débarquer avec un animal pareil.

Où allons-nous donc belle-mère ? Nous allons à *Lemdina* (ville) mon fils ! Là où il y a des maisons toutes blanches, construites en pierre et couvertes de ciment armé ! Là où l'eau ne s'égoutte pas du plafond, sur les couvertures durant les nuits pluvieuses ! Là où il suffit de pincer les murs (*krouss*, *Al Hait* en arabe dialectal marocain) pour que la lumière jaillisse de nulle part ! Là où il y a des boutiques pleines de trésors, de l'eau plein les fontaines, des hôpitaux et des écoles ! Là où

À suivre : page 19

SÉRIE « SURVIVRE »

Et vogue la misère !

Suite de la page 18

il n'y a point de boue sur les routes après le pire des orages ! Là où il y a des hôpitaux, des écoles...

- Des écoles ! M'écriè-je ! Et là, je n'ai pu m'empêcher de penser à ma mère ! Était-ce une vision ou juste un rêve quand elle me parlait, au milieu de ses sanglots, que je vais aller à l'école et que je deviendrais quelqu'un ? Non ! Ma mère ne peut être que visionnaire ; Un don dont le Ciel l'a comblé pour la consoler de ses malheurs... En lui faisant voir l'avenir de son garçon unique ! Caïd Tadla qu'elle se plaisait de m'appeler ! Et maintenant je ne sais plus si je dois continuer de pleurer ou plutôt éclater de rire, me désoler ou plutôt me réjouir !

Quant aux prédictions de ma belle-mère, ils ne se sont pas toutes réalisées... Du moins pas dès notre arrivée à *Lemdina* : Il y a bien des belles maisons toutes blanches, mais notre première maison est plutôt modèle «taudis». Elle est bien construite en pierre, mais des pierres nues. Quant au toit, il est en taule ondulé si bien que lors de la première pluie on a eu, moi, ma grande sœur et ma cousine, qui partageons une sorte de hangar en guise de chambre à coucher, droit à un concert de casseroles nous ayant réveillé en sursaut en pleine nuit !

Les gouttes de pluie ne se sont pas contentées de faire du tapage au dessus de nos têtes, mais voilà qu'elles commencent à nous tomber directement dessus ! D'abord avec hésitation puis ensuite avec insistance ; Décidées à nous faire regretter d'avoir laissé notre chaumière au toit étanche fait de paille et de terre, pour ce luxe sédentaire !

Il nous est impossible pour le moment d'estimer les dégâts dans le noir car il n'est pas question «de pincer» les murs pour voir jaillir la lumière ; L'électricité étant le lot des belles maisons blanches du village de l'Office chérifien des phosphates (OCP) auxquelles nous n'avons pas encore droit d'accès. Il est également hors de question d'aller réveiller mon

père et ma belle-mère. Nous nous sommes donc blottis les uns contre les autres, tel des chiots, en attendant le lever du soleil.

Boujniba a également des boutiques et des grandes fontaines où les femmes du village vont puiser l'eau. Mais le tout est localisé dans l'enceinte de ce village de l'OCP : Ce qui permettra à ma grande sœur et à ma cousine de développer leurs frêles muscles lors de la corvée quotidienne de l'eau.

Quant à moi, eh bien je suis appelé à de plus hautes destinées. On me fait entrer à l'école coranique... faute d'école française !

Le village a en effet une grande école moderne où on apprend le Français. Il a aussi quelques écoles coraniques. Et c'est dans l'une d'elles que j'ai atterri un beau matin accompagné de mon père avec un paquet de dattes et de figues sèches dans les mains ; La coutume voulant que tout nouvel élève doit, en quelque sorte, acheter la sympathie et l'amitié de ses condisciples avec une offrande sucrée, car paraît-il le sucre adoucit les relations et développe l'amitié.

De deux choses l'une : ou bien tout le sucre des dattes «bon marché», que mon père a acheté, a été consommé par les vers qu'elles contiennent ou alors le charme du sucre n'a aucun effet sur les petits diables de ce village !

Les hostilités commencent dès notre sortie de l'école. Ce qui semble exciter la méchanceté de ces bougres c'est surtout mon habit et mon crâne luisant comme une boule de billard. Des cris fusent de partout : *Laaroubi ! Laaroubi !* «Le blé-dard!... le campagnard...!». Les plus hardis se mettent à tirer sur mon *tchamir* (sorte de Djellaba en tissu blanc sans capuchon).

La bagarre éclate et je fus vite submergé par le nombre. Il a fallu l'intervention du maître d'école qui a distribué généreusement des gifles à tout le monde pour que



Boujniba: Place du village OCP dit "Tachroune"

les hostilités cessent. C'est ce qui arrive aussitôt à mon grand soulagement et au grand regret du maître qui n'a plus de prétexte pour continuer son sport favori : Taper sur plus faible que lui !

Rappelons qu'en ces débuts de l'indépendance, le peuple semble souffrir sévèrement du «complexe du colonisé». La modernité du pays passe certes par l'acquisition du savoir. Mais le savoir se trouverait en occident ! Pour acquérir ce savoir, nombreux sont ceux qui croyaient qu'il faut coûte que coûte épouser les valeurs occidentales dans leur intégralité. Et nombreux sont ceux, qui pour prendre un raccourci à la modernité, n'ont adopté et vénéré que les apparences occidentales dont le costume !

Le dernier des campagnards se vantait donc d'avoir parmi ses connaissances «quelqu'un» qui parle couramment français, s'habille comme un européen et qui est très bien introduit dans les «hautes sphères du pouvoir». Et n'importe qui, portant une cravate et baragouinant le français pourrait devenir ce «quelqu'un», se permettant de snober les enturbannés et s'enivrant de leur admiration.

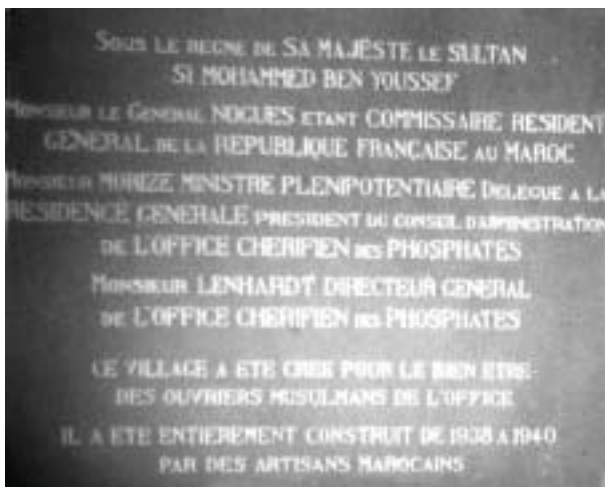
Mon père aurait donc mieux fait de m'acheter des habits à l'Européenne au lieu de nourrir ces monstres même de dattes farcies de vers !

Car un bon habit c'est un habit qui n'attire pas l'attention. C'est devenu pour moi une revendication quotidienne et ni la persuasion ni les menaces ne me faisaient lâcher prise.

J'ai fini enfin par avoir mon pantalon, ma chemise, ma veste et mes chaussures... En u seul exemplaire ! Le tout acheté chez un chiffonnier du souk hebdomadaire. J'étais aux anges ! Je me précipitais de mettre mes nouveaux habits pour acquérir l'estime de mes compagnons.

Le pantalon était un peu large. Mon père pallia à cet inconfort en me ceinturant avec une corde de chanvre. Les chaussures avaient également un problème. Elles me paraissaient beaucoup plus longues et pointues que larges. Mais ni moi ni mon père ne pouvions les critiquer : Moi n'ayant jamais vu de ma vie que des babouches et mon père n'ayant pu essayer, en plus des babouches, que

À suivre : page 20



Plaque commémorative à l'entrée de Boujniba témoignant du passé colonial du village

SÉRIE « SURVIVRE »

Et vogue la misère !

Suite de la page 19

ses bottes d'ouvrier et ses anciens brodequins quand il fut engagé dans l'armée avant ma naissance !

Il faut donc attendre demain l'avis de mes condisciples. J'ai hâte que le soleil se lève !

Comme tous les experts qui se respectent, les avis de mes condisciples étaient partagés ! Pour les uns j'étais un certain Monsieur «Charlot». Quoique je ne connaisse pas ce Monsieur, je me suis senti plutôt flatté: Son nom est européen, il ne peut donc qu'être «distingué». Mais ce qui me dérangeait le plus, c'était l'avis de l'autre moitié d'experts: Pour ceux-là j'étais tout simplement «Madame! Laaroubi». Deux surnoms pour le prix d'un. C'en est trop pour le nouvel arrivant en mal d'intégration !

Quand nous sommes sortis de l'école j'avais demandé à une âme charitable ce qui me faisait mériter le second titre travestissant de «Madame». Ce sont les chaussures, répondit cette âme charitable. Car vois-tu, les chaussures des dames sont beaucoup plus dégagées au cou de pied, beaucoup plus pointues et ont généralement des talons beaucoup plus élevés que les chaussures des hommes !

Merci âme charitable j'ai appris avec toi en quelques secondes beaucoup plus que j'ai appris jusque présent avec le maître d'école ! Au revoir, j'ai une rude bataille à livrer pour convaincre mon père. Mais la bataille n'était pas si rude que ça ; puisque les chaussures sont maintenant convoitées par ma grande sœur ! Toutefois je dois continuer à les porter jusqu'à dimanche prochain, jour du souk hebdomadaire.

Le grand jour est enfin arrivé et j'ai eu, non pas des chaussures, mais des brodequins avec des semelles pleines de clous et des pointes ainsi que des talons renforcés avec des morceaux de fer. Ce qui me donne l'air d'être mi-soldat mi-cheval. Et comme ils dépassent largement ma peinture, je ressemble maintenant à Charlot qu'à Madame. Ouf ! Je suis redevenu un homme. C'est l'essentiel !

Tout au début je haïssais ces brodequins qui semblent avoir survécu à la guerre civile espagnole (Et la Guerre et l'Espagne ne sont pas très très loin... Dans le temps et l'espace respectivement). Mais j'ai vite fait de changer de sentiments à leur égard, surtout quand on m'a fait savoir que tous les Européens ne sont pas respectables et qu'en l'occurrence «Charlot» n'était pas un titre de noblesse mais un qualificatif de «clown» dans la bouche de mes monstres de condisciples.

Quelques ruades bien administrées là où il faut, avec mes brodequins blindés, ont vite fait de me faire monter dans l'estime de ceux qui ont le même âge que moi. Mes brodequins sont devenus donc mes fidèles compagnons et, grâce à leur large peinture, de laquelle je me suis accommodé en les bourrant de chiffons, ils m'ont accompagnés des années durant. Et quand ils semblent vouloir rendre l'âme, le cordonnier du coin était là pour

leur insuffler une nouvelle jeunesse. La vie est belle !.

Avec le temps, j'ai pu constater que je n'avais pas fait exception côté mauvais traitement reçu au début de ma scolarité coranique: Le village est encore jeune, les mines de phosphates en pleine expansion et les gens n'arrêtent pas d'affluer. Alors les plus anciens initient les nouveaux comme dans un camp militaire. Et ça fonctionne comme dans un camp militaire! Aussi bien chez les jeunes que chez les adultes!

En effet, le simple manœuvre est snobé par l'ouvrier spécialisé, l'ouvrier spécialisé par le chef d'équipe, et le chef d'équipe par l'ingénieur. Héritage colonial que continue d'entretenir l'administration française toujours présente en ces fins d'années 1950 à l'OCP, et ce, malgré la récente indépendance du pays.

Dans l'école coranique, outre la hiérarchie due à l'ancienneté nous sommes également snobés par ceux qui fréquentaient l'école française eu qui viennent terminer la journée parmi nous. Il va falloir que j'y aille un jour à cette école pour voir pourquoi ces morveux sont si hautins !

D'après mon père, ce n'est pas impossible d'aller à l'école moderne. Il suffit d'attendre «la semaine des quatre jeudis». Et en attendant cette semaine bénite, il n'y a rien à signaler dans la maison sinon qu'un soir ma cousine avait essayé de rééditer le coup de «fais-moi peur dans le noir» quand nous étions entrain de jouer, à côté de la maison et que nous étions surpris par le coucher du soleil encore dehors.

Il y avait des haies de figuiers de barbarie partout et elle s'y est cachée. Après l'avoir vainement cherché, j'ai commencé à l'appeler. Mais à chacun de mes appels angoissés, un «Houuuu...!» me parvient d'une haie voisine. Pris de panique, je

me saisis d'une pierre (ça ne manque pas dans le coin) et je l'ai lancé de toutes mes forces dans la direction du «Houuuu!». Il y avait eu un «splach» dans les figuiers de barbarie tout de suite suivi d'un «Wouaaaaah!» Interminable. C'était ma cousine qui a retrouvé sa voix humaine en recevant la pierre droit sur la tête! L'incident lui avait valu une vilaine bosse et à moi une douloureuse correction.

Bien après cet incident, elle tomba malade. Mais personne n'a pris sa maladie au sérieux: Nous tombons tous malades une semaine ou deux et puis un beau jour nous nous retrouvons dehors en train de jouer comme si de rien n'était.

Les adultes ne s'alarment guère et d'ailleurs cela rentre dans l'ordre des choses: «C'est par la volonté de Dieu que nous naissons, c'est par cette même volonté que nous tombons malades et c'est par elle que nous mourrons un jour quand notre heure arrive». Ainsi parlaient leurs parents et ainsi ils nous parlent maintenant, une fois devenus parents à leur tour.

Ma cousine a attrapé la fièvre typhoïde. L'hôpital était à quelques centaines de mètres de là. Mais cette institution n'est pas encore entrée dans nos coutumes: Il n'y a d'autres médecins que Dieu. Et c'est au nom de ces principes qu'on a laissé ma petite cousine délirer des nuits durant en évoquant dans son délire le nom de mon oncle défunt (son père), celui de mon père et le mien. Et c'est ainsi qu'elle s'est éteinte au début d'un après midi et qu'elle fut enterrée avant même que je ne revienne de l'école coranique, le soir.

Adieu cousine, tu m'as marquée à jamais par ta vie pleine de courage et par ta mort pleine de dignité et si ton petit corps a froid là bas au cimetière, sois assurée que ton souvenir restera à jamais brûlant dans mon cœur!

A en croire l'adage populaire «Jamais deux sans trois», il n'y aura donc plus de pertes humaines dans la famille: Ma cousine étant la troisième offrande faite à l'ange de la mort ! Mais la providence compte autrement: D'abord mon oncle, ensuite ma mère, puis ma cousine et bientôt sa mère, ma tante ! La lignée de mon oncle fut ainsi gommée de ce bas monde.

Puisse ces quelques lignes maintenir vivante leur mémoire !

Ma tante, veuve de mon oncle est venue quand elle a entendu la mort de sa fille. Depuis qu'elle nous avait quitté, elle a collectionné deux mariages et deux divorces successifs et elle a, en plus, attrapé la tuberculose comme ma mère. Loin d'être gâtée par la vie, ce qui vient d'arriver est sans arranger les choses. Son état s'est aggravé subitement et mon père l'a envoyée se faire soigner au grand hôpital de Khouribga, à 14 kilomètres de Boujniba.

L'hôpital rentre enfin dans nos mœurs !

Je n'ai jamais compris pourquoi, au lieu de la garder à la maison conformément à ses principes, il a préféré plutôt l'envoyer à l'hôpital où elle mourut après une longue agonie. Est-ce pour se racheter de ne pas y avoir envoyé ma cousine ou tout simplement parce que ma belle-mère ne peut plus souffrir le martyr, comme elle l'avait fait avec ma mère?

De toutes les façons, après tant de morts, nous avons fini par nous résigner à la mort. Elle nous a arraché tant d'être chers, nous lui avons tant donné de nous-mêmes. Puisse le tout puissant faire qu'elle nous laisse enfin en paix pour que nous puissions nous résigner à vivre!

A. El Fouladi

A suivre dans le numéro de juin de Maghreb Canada Express.

